

[Text]

Mr. Allmand: I just want to say, to supplement that answer, that the Government of Canada made a policy statement in 1973, I believe, with respect to claims, which is public and which sets out our whole attitude towards claims; it is one of obligating ourselves to receive claims and to negotiate them and even, I guess, to fund them. We help at a certain stage in the preparation of those claims. That is our policy.

Mr. Anderson: On a point of clarification.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, not being a lawyer, I wonder if Mr. Ollivier would advise the Committee of the legal reason, or is there a reason, why this paragraph shall not be enacted into law. What are the legal ramifications of putting that in? If you say it is contractual, it is almost the same as a statute. Would you give me the legal ramifications of why that last sentence is in there, as a point of clarification for myself, and the Committee, I hope?

Mr. Ollivier: Mr. Chairman, I can tell you how it got into the Agreement. My view is that it has no legal effect. It in no way diminishes the obligation of Quebec under that section. These words found their way into one of the first drafts of this Agreement at a time when it was considered that possibly the Agreement itself would become a statute. The position of the Quebec representatives was that they were quite satisfied to assume a contractual obligation but they did not want to cause it to become a statutory obligation. I must say I would be somewhat at a loss to explain to you why they were taking that position, because as far as we were concerned their obligation would remain the same, whether it was only in the Agreement and not in the act itself.

In any event, that is the position that they took: they did not want this contractual obligation to become a statutory obligation. For what reason, one can only speculate.

Mr. Allmand: It is found in some other places too, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Yes. Mr. Chairman, my concern was not with how it got in but what legal significance it has because the testimony you gave said that contractual is close to or the same as statutory and yet there seems to be a reason to keep it out of the statutory. I suppose it raises a doubt in my mind as to whether there is a difference between contractual and statutory. That is why I was asking a legal opinion on it.

Mr. Allmand: One difference is that if you wish to amend a contract, you only need the agreement of the parties to the contract, but if you have something in a statute in addition to getting the agreement of the parties to the contract, you would also have to amend the legislation. You would have to go to the House of Commons, have a debate and bill, et cetera, et cetera. That is a difference, I do not know if that was the reason why they did not want it in the statute.

Mr. Anderson: Thank you.

[Interpretation]

M. Allmand: Je voudrais ajouter, monsieur le président, que le gouvernement fédéral a fait en 1973 une déclaration de politique générale, au sujet des revendications. Cette déclaration établit notre attitude à l'égard des revendications, puisqu'elle nous oblige à les négocier et même, si je ne me trompe, à les financer. En effet, nous aidons les groupes concernés à préparer ces revendications.

M. Anderson: Une précision, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: M. Ollivier pourrait-il nous dire s'il y a une raison, juridique ou autre, pour laquelle ce paragraphe ne devrait pas être incorporé à la loi? Quelles seraient les conséquences juridiques de son inclusion? Vous dites qu'il y a un engagement contractuel, ce qui est pratiquement la même chose qu'un engagement statutaire. Quelles seraient donc les conséquences de l'inclusion de l'article 2.14 dans le bill?

M. Ollivier: Je pourrais vous expliquer comment il se fait que cet article se trouve dans la Convention. Il se trouvait dans l'un des premiers projets de Convention, à un moment où l'on croyait que la Convention elle-même pourrait devenir loi. La position des représentants québécois était alors qu'ils acceptaient d'assumer une obligation contractuelle mais qu'ils ne voulaient pas la transformer en obligation statutaire. Je dois dire que j'ai beaucoup de mal à comprendre cette position car, en ce qui nous concerne, leur obligation reste la même, qu'elle ne figure que dans la Convention ou dans la Convention et la loi.

Quoi qu'il en soit, c'était la position des représentants québécois. Quant à leur justification, ce n'est qu'une question d'hypothèse.

M. Allmand: On retrouve la même chose ailleurs, monsieur Anderson.

M. Anderson: Oui. Ce qui m'intéresse n'est cependant pas de savoir pourquoi cet article se retrouve dans la Convention mais quelle en est la signification juridique, car, même si vous dites qu'une obligation contractuelle et une obligation statutaire sont pratiquement la même chose, il semble y avoir certaines raisons pour éviter d'incorporer cette obligation à la loi. Je suis donc porté à conclure qu'il doit quand même y avoir une différence entre les deux.

M. Allmand: La différence est que si vous souhaitez amender un contrat, vous n'avez besoin que de l'accord des parties signataires. Par contre, si vous voulez amender une loi, vous devez non seulement obtenir l'accord des parties signataires mais également amender la loi elle-même. Vous devez donc proposer un projet de loi à la Chambre des communes, au sujet duquel il y aura débat, etc. Voilà une différence immédiate. Je ne puis toutefois pas vous dire si c'est la raison pour laquelle on ne voulait pas que cet article figure dans la loi.

M. Anderson: Merci.